



Yéménité architecturale contemporaine à Sanaa

Jean-Luc Arnaud

► **To cite this version:**

Jean-Luc Arnaud. Yéménité architecturale contemporaine à Sanaa. Dirasat Yamaniyya, 1993, janvier-mars 1993, pp.54-65. <halshs-00423970>

HAL Id: halshs-00423970

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00423970>

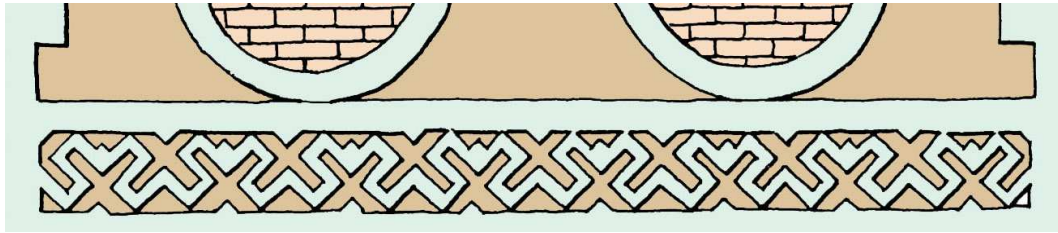
Submitted on 17 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License



Yéménité architecturale contemporaine, éléments pour une définition

Jean-Luc Arnaud, CNRS, jlarnaud@mmssh.univ-aix.fr

D'après « Sigha yamaniyya li-l-handasa al-mu'asira fi Sanaa »

[Yéménité architecturale contemporaine à Sanaa], *Dirasat*

Yamaniyya, janvier-mars 1993, p. 54-65.

Texte inédit en français, nouvelles figures (Marseille, 2009).

Résumé

Entre le début des années 1960 et celui des années 1990, l'architecture domestique de Sanaa a connu de profondes transformations. Cet article traite de l'évolution récente des éléments architecturaux tels que la pierre, l'arc et le vitrail. En quelques décennies, à la faveur du développement de la commande publique et de l'évolution des techniques de construction, ces éléments constructifs sont devenus décoratifs. Ils constituent actuellement le vocabulaire d'une véritable yéménité architecturale largement diffusée.

Abstract

Between the beginning of 1960s and that of the 1990s, the domestic architecture of Sanaa knew profound transformations. This article deals with the recent evolution of the architectural elements such as the stone, the bow and the stained glass. During the last 25 years, thanks to the development of the public architecture and the evolution of the techniques of construction, these constructive elements became ornamental. They constitute at present the vocabulary of an architectural specificity widely diffused.

Yéménité architecturale contemporaine, éléments pour une définition

A la suite de la Révolution de 1962, la ville de Sanaa a connu de profondes transformations. La destruction de l'enceinte de la vieille ville et la création de nouveaux espaces urbains « ouverts »¹ a donné lieu à une nouvelle architecture fortement marquée par un vocabulaire décoratif spécifique. Les marques de cette nouvelle architecture, après une première période engagée vers la fin des années 1960 et consacrée à l'accumulation de référents architecturaux d'origines géographiques très différentes, se concentrent aujourd'hui autour de trois éléments : l'arc, le vitrail et l'utilisation de la pierre.

L'étude de ces éléments, indépendamment du fait qu'elle contribue à l'histoire du décor architectural, présente un intérêt particulier. Point d'ancrage majeur de l'élaboration de l'image de la jeune République – à travers ses édifices publics – cette nouvelle architecture, marquée par une utilisation massive de l'arc et construite en pierre, a connu une première période de rupture avec les constructions « traditionnelles » de la vieille ville de Sanaa. Ses constituants principaux – l'arc et la pierre –, issus d'un registre constructif et technique, sont devenus de simples objets décoratifs au cours des vingt-cinq dernières années. Après une première période d'abandon complet des modèles sanaanis, une tendance très récente de retour à ces modèles, eux-mêmes réinterprétés, marque fortement la production contemporaine d'architecture domestique.

L'arc et le vitrail

Depuis quelques années, l'arc est devenu le seul objet formel qui caractérise la yéménité architecturale. La formation du catalogue décoratif de l'architecture des vingt-cinq dernières années a subi un double phénomène. D'une part de nombreux éléments fréquemment utilisés dans les années 1960 ont été abandonnés (la *kunna*, le marquage de l'angle des terrasses, la *shubbak*...). D'autre part les variations sur le thème de l'arc et ses nombreux avatars ont donné lieu à une extension importante du catalogue des formes disponibles.

Dans les maisons anciennes de la vieille ville, l'arc surmonte le plus souvent une fenêtre, ces deux éléments constituent un ensemble indissociable : ils éclairent une même pièce. Cette unité est confirmée par la disposition relative des éléments ; depuis l'intérieur par la hiérarchie des défoncements successifs du mur et la composition coaxiale de l'ensemble ; depuis l'extérieur l'unité de la fenêtre et de l'arc est marquée par le même principe de composition, et par le blanchiment des façades qui rassemble dans une même figure la fenêtre, la *kunna* et l'arc. Si on trouve, depuis l'extérieur des bâtiments, des arcs sans fenêtre, depuis l'intérieur, ces arcs surmontent en général une

¹ Voir M. 'Abd al-Wali, *San'a' ville ouverte*, trad. de L. Baldi. Paris-Beyrouth, Edifra, 1989.

Fig. 1. Dans les maisons anciennes, chaque fenêtre (*shubbak*) est surmontée par une planche de protection (*kunna*) et un arc ('*aqd*). Cet ensemble est réuni par un détourage blanchi à la chaux.



Relevé et dessin J.L.A.

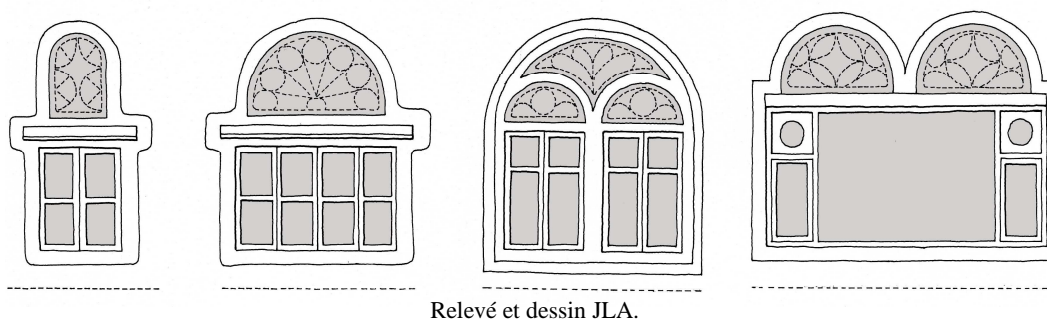
niche : sorte de fenêtre fermée qui rétablit une composition verticale. Enfin, l'arc est occulté par un vitrail qui remplace l'albâtre depuis le début du XX^e siècle.

La yéménité architecturale contemporaine a été formée, pour une part importante de ses composants, par séparation des éléments de l'ensemble fenêtre-*kunna*-arc-vitrail. Plusieurs étapes ont été nécessaires à la réalisation de l'autonomie complète de chacun. Le processus a été engagé par l'isolement de l'arc, dans un second temps, c'est l'arc et le vitrail qui ont été séparés. Enfin, la *kunna* a été assimilée à un bandeau qui s'étend sur toute la longueur des façades ou bien elle a totalement disparu. Par ces opérations successives, l'arc et le vitrail sont devenus des objets indépendants l'un de l'autre, ils sont utilisés dans des contextes très différents et ont connu de fortes variations formelles. A l'inverse, la fenêtre se sépare difficilement d'un arc et les arcs qui surmontent des fenêtres sont le plus souvent occultés par des vitraux. Ainsi, il coexiste à la fois des ensembles fenêtre-arc-vitrail qui se réfèrent aux dispositions anciennes et des adaptations nouvelles de l'arc d'une part, et du vitrail d'autre part, qui résultent de l'isolement de chacun de ces éléments.

L'arc

Les évolutions récentes des arcs trouvent leur origine dans deux déterminants principaux : la transformation des techniques de construction et celle de la maîtrise d'œuvre. Dans les bâtiments anciens, l'arc assurait par sa forme – le demi-cercle – la décharge du linteau de la fenêtre. Libéré de sa fonction constructive par la généralisation de l'emploi du béton armé, il est devenu une simple figure géométrique. Simultanément, dans le cadre du passage d'une architecture de savoir-faire, mise en œuvre par des artisans, à une architecture de papier – dessinée –, promue par les commandes publiques, ce demi-cercle s'est transformé en un *coup de compas*. Ces modifications successives ont ouvert la voie aux variations formelles les plus diverses.

Fig. 2. Avec le béton armé, les fenêtres s'élargissent tandis que l'arc perd sa fonction constructive.



Le béton a d'abord permis d'élargir les percements des façades ; ainsi un seul arc peut surmonter plusieurs fenêtres groupées ou, à l'inverse, il arrive que plusieurs petits arcs couronnent une seule grande ouverture. Les extensions en hauteur ou en largeur des percements ont engendré des formes oblongues qui, en position verticale, s'étendent sur plusieurs étages ou, horizontalement, occupent la place d'un vasistas entre deux linteaux. Le demi-cercle d'origine peut aussi être « renversé » et être utilisé pour échancre l'allège d'un balcon ; par redoublement, il devient circulaire et prend la forme d'un hublot. Enfin, les coups de compas peuvent être multipliés et produire des frises de couronnement ou encore, se superposer pour composer des intersections dont chaque partie prend une couleur ou un matériau différent.

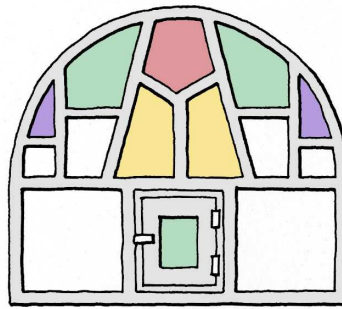
Si les avatars de l'arc ont été pendant une première période réservés aux percements des façades, depuis quelques années seulement, l'arc est utilisé pour découper de simples parois (murs de clôture, linteaux, allèges de balcons ou couronnements de bâtiments). Enfin, cas extrêmes d'abstraction, quelques exemples récents montrent des utilisations de l'arc où son épaisseur tend à disparaître, l'arc est en tôle d'acier découpée, il prend la forme d'un léger défoncement dans un mur de clôture ou encore, sans épaisseur aucune, il constitue la limite entre deux couleurs différentes d'un enduit.

Les variations formelles de l'arc et les contextes de son utilisation sont nombreux, il est notable que toutes les variations ne sont pas utilisées dans toutes les situations. C'est quand l'utilisation est plus « traditionnelle » – le percement d'une façade – que les figures connaissent les plus fortes variations ; inversement, dans les contextes où l'épaisseur de l'arc a totalement disparu, celui-ci conserve la forme d'un demi-cercle. Ainsi, grâce à un équilibre entre variation formelle et contexte d'utilisation, les avatars de l'arc continuent, malgré d'importantes transformations, à renvoyer de manière explicite à leur modèle de référence.

Le vitrail

A l'inverse de l'arc qui est identifiable par sa forme, c'est la technique de fabrication qui permet de reconnaître le vitrail, ainsi, cet élément n'est assujéti à aucune figure particulière. A l'origine, le vitrail occulte une ouverture semi-circulaire, entre l'intérieur et l'extérieur des bâtiments. C'est dans cette situation que la forme des vitraux connaît les plus fortes transformations, elle suit celle des percements et les variations de l'arc. De nouvelles utilisations sont apparues depuis une dizaine d'années, le vitrail est

Fig. 3. Exemple de « vitrail » construit en profilés d'aluminium.



maintenant employé dans des contextes divers : entre deux extérieurs (comme décor d'un portique d'entrée ou de l'allège d'un balcon), ou même rétro-éclairé telle une enseigne publicitaire (comme les garde-corps de la salle d'embarquement de l'aéroport de Sanaa).

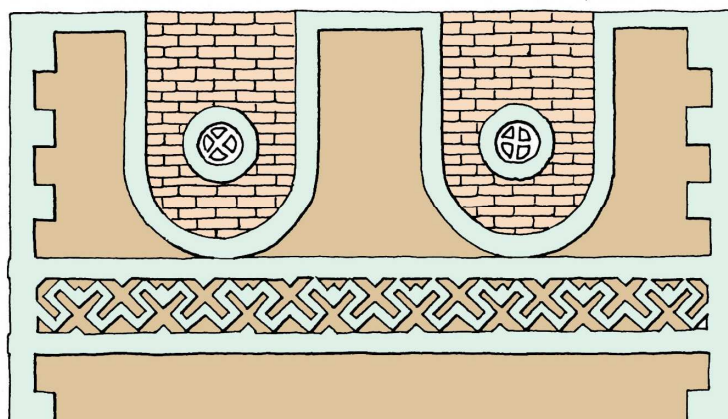
L'évolution récente des techniques de construction permet la réalisation de pièces de très grande taille, mais le plâtre reste le matériau de base pour la fabrication de la structure des vitraux et les armatures nécessaires à la réalisation des grandes dimensions ou des formes particulières (acier ou filasse) ne sont pas apparentes. Une nouvelle méthode de fabrication, en profilés d'aluminium est assez peu développée. Il est remarquable que cette technique est utilisée seulement pour réaliser des vitraux en situation « traditionnelle » – dans des arcs – entre intérieur et extérieur. A l'inverse, les vitraux sont toujours réalisés en plâtre quand ils sont placés dans des situations nouvelles (balcons, portiques...). Ainsi, il semble que la règle qui équilibre la relation entre la forme et le contexte d'utilisation de l'arc détermine aussi la relation entre technique de construction et situation du vitrail. Dans les deux cas, cette règle fixe les limites au-delà desquelles les référents ne sont plus reconnaissables².

L'utilisation de la pierre

Dans la vieille ville de Sanaa, l'utilisation de la pierre est réservée aux édifices publics et aux soubassements des maisons ; l'appareillage, très soigné, est d'une grande simplicité. L'emploi de pierres de couleurs différentes est rare et ces façades ne présentent en règle générale pas de ressauts ni de retraits importants. On assiste aujourd'hui, dans les extensions récentes de la ville, à une généralisation de la pierre. Un bâtiment construit en pierres appareillées doit se conformer à quelques dispositions imposées par les règles de descente de charge et les qualités relatives des matériaux. L'évolution récente des techniques permet d'échapper à ces contraintes. L'usage généralisé du béton a résolu les problèmes de poids alors que le sciage mécanique des pierres, en réduisant les coûts de production, a facilité la multiplication des motifs décoratifs.

² Cet équilibre entre forme et décors n'est pas spécifique à l'architecture récente de Sanaa, A. Borie a remarqué le même phénomène au sujet de l'évolution des mosquées d'Istanbul au XIX^e siècle ; A. Borie *et al.*, *L'occidentalisation d'Istanbul au XIX^e siècle*, rapport de recherche, La défense, 1989, p. 139.

Fig. 4. Garde corps d'une terrasse, en cours de construction en août 1989. L'arc est inversé, sa répétition et le jeu des matériaux – pierre, brique et enduit – rythment le couronnement de la maison.

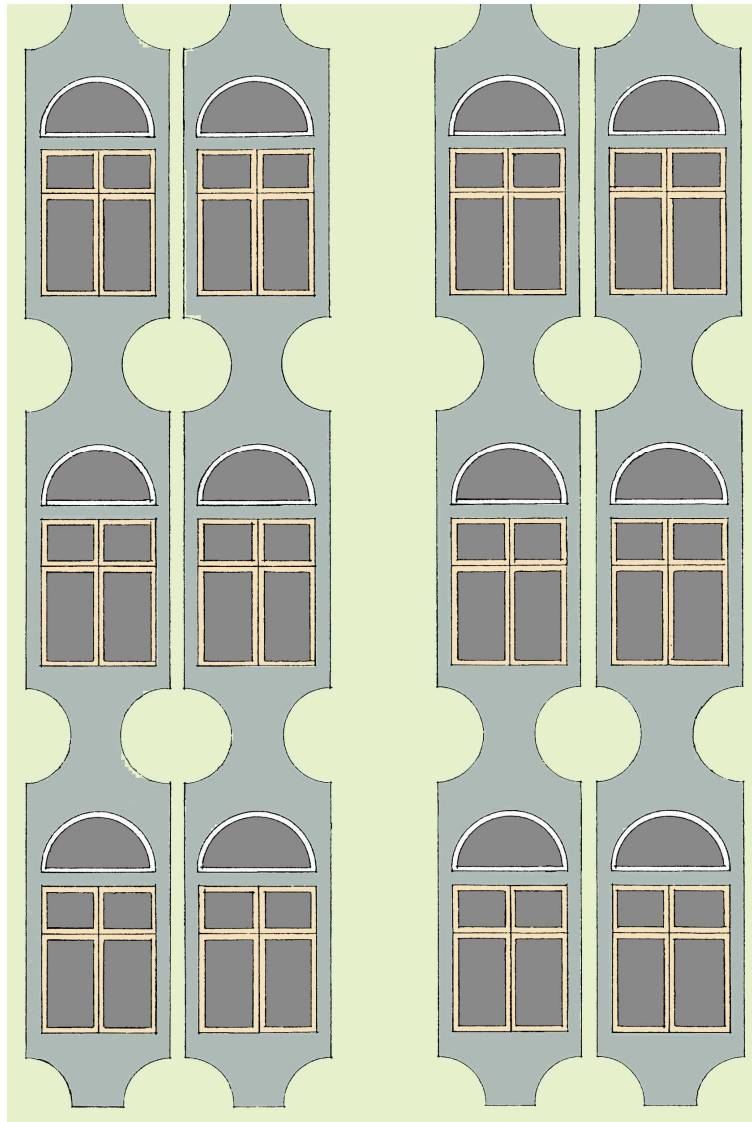


Relevé et dessin J.L.A.

Actuellement, la construction en pierre porteuse (sciée ou taillée) n'est plus pratiquée à Sanaa. Deux techniques mixtes qui combinent le béton et la maçonnerie sont les plus fréquentes. Dans les deux cas, une ossature de béton est remplie en maçonnerie de blocs de ciments ou plus rarement de briques de terre cuite. Cette construction peut être habillée de pierre de deux manières différentes. Soit un mur de pierre (auto porteur), d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, redouble la maçonnerie. Soit des plaquettes de pierre de quelques centimètres d'épaisseur seulement sont collées sur les parois de la structure de base. La première technique, qui produit des parois épaisses de trente à quarante cm – comparables aux murs anciens – présente plusieurs contraintes. D'une part, elle ne peut être appliquée que sur l'ensemble d'une façade ; d'autre part, son poids propre interdit certaines dispositions ou variations géométriques. La seconde méthode (le collage de plaquettes) – la plus développée – offre deux avantages : celui de ne pas surcharger la construction – les murs sont beaucoup moins épais – et un faible coût. Au contraire du redoublement qui impose une généralisation de la pierre sur l'ensemble des façades, la faible épaisseur des plaquettes permet des utilisations partielles suivant une technique mixte qui les associe à un enduit. Elle conduit à une distribution ponctuelle des emplacements de leur utilisation en privilégiant les points principaux de la composition des façades comme le marquage des angles des bâtiments par des harpes, celui du contour des fenêtres, la réalisation de frises...

Le plus souvent la mise en œuvre des plaquettes de pierre imite les principes classiques de construction, le vocabulaire le plus fréquent est emprunté à ce registre : appareils, harpes, arcs de décharges, linteaux, frises... Mais, très récemment, l'assimilation des plaquettes de pierre à des pièces de carrelage dont l'épaisseur peut varier (de 2 à 5 cm) a donné lieu à des compositions abstraites qui n'ont plus aucune relation avec le vocabulaire de la construction, l'utilisation de lignes diagonales dans ces compositions en est le signe le plus explicite. Cette évolution récente marque une étape, ce n'est plus à un système constructif qu'il est fait référence mais à un matériau dont la mise en œuvre a fortement évolué.

Fig. 5. Pour cette façade, en cours de construction en août 1989, le décor dessiné par l'architecte combine des lignes droites et des coups de compas qui ne sont pas sans référence au vocabulaire ancien. Les encadrements des fenêtres sont en plaquettes de pierre, le fond, plus clair, en enduit peint.



Relevé et dessin J.L.A.

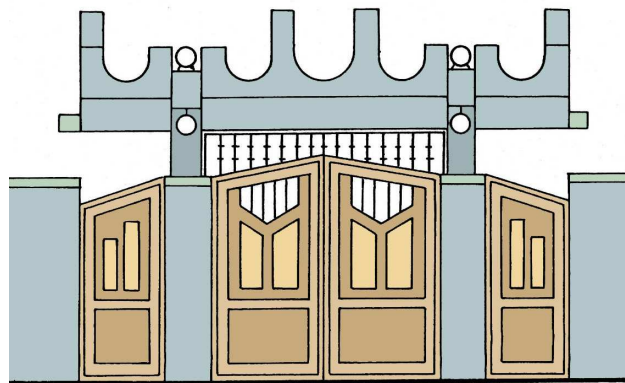
Médiations et résistances

Les transformations de l'arc, du vitrail et de l'utilisation de la pierre durant les vingt-cinq dernières années se sont développées à travers un médiateur important : l'architecture publique. Si les constituants de base du catalogue de la yéménité architecturale trouvent leurs origines dans l'architecture domestique des différentes régions du Yémen, la réalisation massive d'édifices publics à Sanaa à partir de la fin des années 1960 a joué un rôle important dans leur transformation. C'est dans le cadre d'un changement de contexte d'utilisation – de bâtiments aux espaces fortement qualifiés et hiérarchisés (les maisons tours) à des constructions aux espaces répétitifs et banalisés

(les édifices publics) – que le vocabulaire architectural est passé du statut d'élément constructif à celui d'objet décoratif.

Par imitation, l'architecture domestique a subi l'influence de la redéfinition de ses propres constituants. Mais, si on trouve actuellement à Sanaa un emploi massif d'arcs, de vitraux et de pierres en tout genre, on note aussi une résistance non négligeable des savoir-faire sanaanis quant à leur généralisation. De nombreux bâtiments présentent une façade principale (sur rue) de pierre tandis que les trois autres côtés sont construits en briques. Sur la façade, les percements peuvent prendre des formes très diverses alors que sur les côtés, chaque fenêtre est surmontée d'un arc, lui-même occulté par un vitrail. Plusieurs constructions surélevées durant les deux dernières années montrent une évolution de ce phénomène. Ils présentent deux ou trois étages en pierre et les étages supérieurs (objets de la surélévation) en brique³. Faut-il voir dans ce durcissement de la résistance aux modèles publics l'esquisse d'une nouvelle définition de l'architecture sanaani en rupture avec l'architecture yéménite mise en place par la République ?

Fig. 6. Entrée de la cour d'une villa, le portail est couronné par un jeu d'arcs en béton armé qui se développe à la fois en façade et en profondeur



Relevé et dessin J.L.A.

³ Il ne s'agit pas de raisons constructives, des surélévations plus anciennes ne présentent pas cette particularité.